

# "DEPUIS 1979, DIEU EST REVENU EN POLITIQUE"

PAR JEAN-FRANÇOIS COLOSIMO

L'historien des religions explore les racines de la déferlante fondamentaliste. Une réponse, pour lui, à la globalisation, qui pousse les intégristes à se radicaliser pour revenir au noyau identitaire le plus fort.



hannah assouline

Dernier ouvrage paru : *les Hommes en trop* (Fayard), consacrés aux chrétiens d'Orient.

**Marianne : Il semble que, aujourd'hui comme hier, les religions cèdent à la folie, soit qu'elles prônent des pratiques fétichistes et absurdes, soit qu'elles en viennent au meurtre. Comment expliquez-vous cette tentation sectaire, voire totalitaire ?**

**Jean-François Colosimo :** On peut effectivement se demander ce que ces dieux, pour lesquels les hommes ont édifié des temples, produit de l'art, provoqué un afflux de civilisations et de vertus morales, ont en commun avec les dieux du meurtre, d'autant qu'on

nous réaffirme sans cesse les notions d'amour dans lesquelles ils continueraient à se draper. Mensonge, hypocrisie ? Y a-t-il des religions qui ont accepté la modernité, la liberté de conscience, et d'autres qui n'en veulent pas ? En réalité, on ignore un fait essentiel. Le mot « religion » vient du latin *religio* et il a deux étymologies. La première, *relegere*, signifie « se tenir debout » et « hausser les yeux vers le ciel » : c'est la contemplation des vérités éternelles et invisibles. La seconde, *religere*, signifie « relier, se relier aux autres ». La première étymologie est verticale : l'homme cherche

à entrer en contact avec l'invisible et la transcendance. La seconde est horizontale : c'est ce qui va permettre de faire corps avec le groupe. Une religion, c'est donc l'un et l'autre. Depuis le mythe de Babel et de la division de l'humanité, les communautés se rassemblent et se définissent en désignant ce qui n'est pas elles : le groupe rival qui prétend avoir une représentation de lui-même supérieure. Chacun délimite sa frontière : au-delà, il n'y a que des hérétiques, des infidèles, des impurs. C'est le conflit des dieux. Toute science de Dieu est une science de la guerre. ➤



**TÉHÉRAN, 1980**

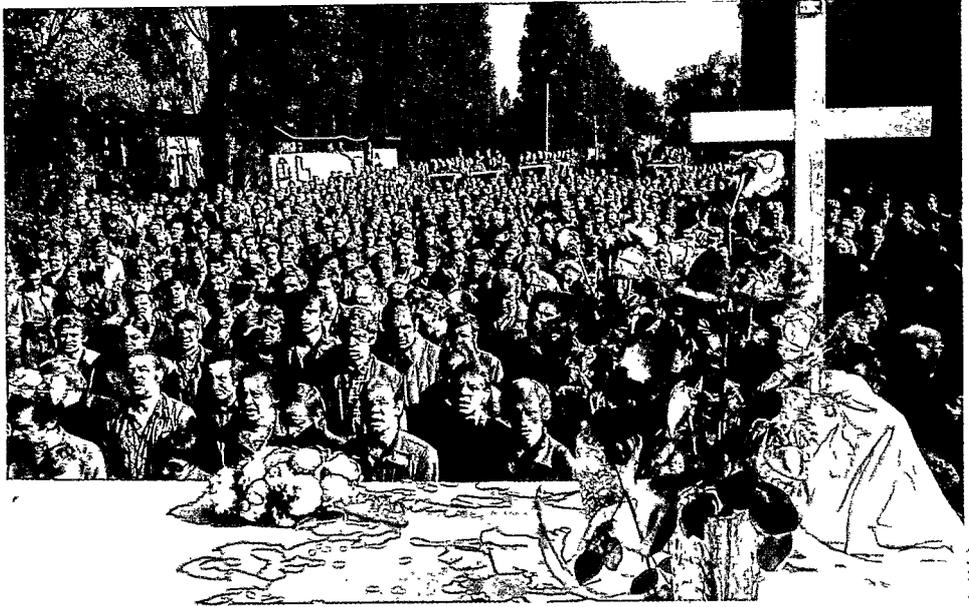
Le guide spirituel de la révolution islamique de 1979, l'ayatollah Khomeini, est intronisé chef suprême, à vie, de l'Iran. Le pays bascule alors dans une théocratie.

> **Toutes les religions sont donc vouées à l'anathème ?**

**J.-F.C.** : Elles vont s'anathémiser d'autant plus dans l'évolution du monde moderne qu'arrive le projet des Lumières avec l'opposition de la raison au mythe. C'est le temps de la critique du comportement des religions. Elles voient s'amenuiser leur pouvoir. Une heure nouvelle sonne : le rapport aux valeurs invisibles est évacué, l'homme se construit lui-même. Mais, étant abandonné par les dieux, il va se construire des religions séculières : on embausera Lénine, ce sera le royaume enchanté du communisme, et l'apparition de nouveaux hérétiques, pourchassés farouchement.

**Folies sans Dieu, mais qui seront vaincues et remplacées par des dieux avides de revanche...**

**J.-F.C.** : En riposte, certains courants vont rationaliser la pratique de la religion ; d'autres, accentuer au contraire les lignes de démarcation et l'intolérance. L'évolution est plus ou moins lente, mais son aboutissement se concentre sur une même période. Entre 1923 et 1928 se créent les mouvements fondamentalistes aux Etats-Unis, l'Opus Dei, les Frères musulmans en Egypte, et l'école du Rav Kook, sur le versant juif, qui fonde le sionisme religieux. Ces ensembles créent un contre-monde, une contre-société. Et l'ennemi devient intérieur : c'est le juif qui ne met pas ses tefillin, le chrétien qui laisse avorter sa femme, le musulman qui ne jeûne pas. Ces univers cheminent souterainement pour réapparaître en pleine lumière en 1979. Une année cruciale où triomphe Khomeyni en Iran, où Reagan est élu président des Etats-Unis grâce à l'appui des fondamentalistes, où, en Pologne, les manifestations syndicales se déroulent avec les banderoles de la Vierge Marie, où, en Israël, le Likoud légalise le Goush Emounim, « le Bloc de la foi », champion de la colonisation religieuse. C'est le retour de Dieu en politique.



Iaski / Sipa

**GDANSK, AOÛT 1980**

Des ouvriers, membres du syndicat Solidarnosc, sont en grève aux chantiers navals Lénine. L'office religieux y joue un rôle fédérateur.

Même s'ils sortent de mondes différents, tous les fondamentalismes ont des structures identiques.

**C'était il y a trente-cinq ans. Pourquoi, depuis, le phénomène s'est-il partout amplifié ?**

**J.-F.C.** : Face à la mondialisation, les hommes favorisent les formes anciennes tribalisées qui se sentent menacées et se radicalisent pour revenir au noyau identitaire le plus fort. Dans nos sociétés européennes, qui ne font référence à rien et à l'aune de leur effondrement culturel, on oublie que la religion définit la barrière, la lutte contre les anticorps. Les fondamentalistes, eux, veulent diviniser le corps social, en revenir à l'essentialisation de la Loi et de ses pratiques. Ils oublient, à leur tour, ou veulent oublier que les religions ont muté au cours des siècles : elles se sont appuyées sur des ensembles de compromis, d'interaction avec le milieu et les autres. Mais les fondamentalistes veulent annuler l'histoire et l'humanité de l'autre. Ils ne se

soucient pas de la relation à Dieu, de la transcendance. Ce qui les intéresse, c'est le corps social, le retour à la Loi et à la famille. Tous les fondamentalismes sont donc des patriarcats. Pour cette opération, je le répète, ils sont obligés de s'amputer de l'histoire. C'est ce qui explique la destruction des sanctuaires, de toutes les formes anciennes. Ils veulent installer un cordon sanitaire contre le passé.

**Des houndhas de Bamiyan dynamités en Afghanistan par les talibans aux petits tombeaux des marabouts, en Algérie, ou à Sidi Bou Saïd, en Tunisie, visés par les Groupes islamiques armés et les salafistes, c'est le même réflexe ?**

**J.-F.C.** : Oui. Le réflexe consiste à s'amputer de tous ces siècles où la religion n'a pourtant pas cessé de vouloir sortir de la religion pour produire de la culture. Le réflexe, c'est la marche à la secte. Une secte ne produit pas de culture. D'où la folie. En s'amputant de l'histoire, les fondamentalistes s'amputent de leur propre humanité comme de la nôtre. C'est pour cela qu'ils deviennent totalitaires et nihilistes, à rebours de ce qu'ont été les religions au début de l'humanité : la nécessité d'aménager symboliquement le vivre-ensemble. Nous sommes donc arrivés à ce temps où fait rage, entre les religieux, une guerre qui ne dit pas son nom. Et sa ligne de front, c'est la culture. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR MARTINE GOZLAN

**« LE RÉFLEXE, C'EST LA MARCHÉ À LA SECTE. UNE SECTE QUI NE PRODUIT PAS DE CULTURE. D'OÙ LA FOLIE. »**